

Le Cabaret de leur vie

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2000

→ PETIT ODÉON



D
A
L
L
1

5
ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

Le Cabaret de leur vie

spectacle en musique
d'après des textes de Jean-Luc Lagarce et Olivier Py

avec Irina Dalle et Matthieu Dalle

conception et mise en scène
avec la collaboration de
musiques et chansons

Irina Dalle
Matthieu Dalle
Matthieu Dalle, Jean-Yves
Rivaud, Georges Brassens,
Jacques Offenbach,
Migliacci / Modugno,
Kurt Weill / Roger Bertrand,
Elvis Presley / Alex Noatti.

arrangement musical
scénographie, costumes, chapeaux
lumière
montage des textes et adaptation
avec l'aimable collaboration de
production, coordination

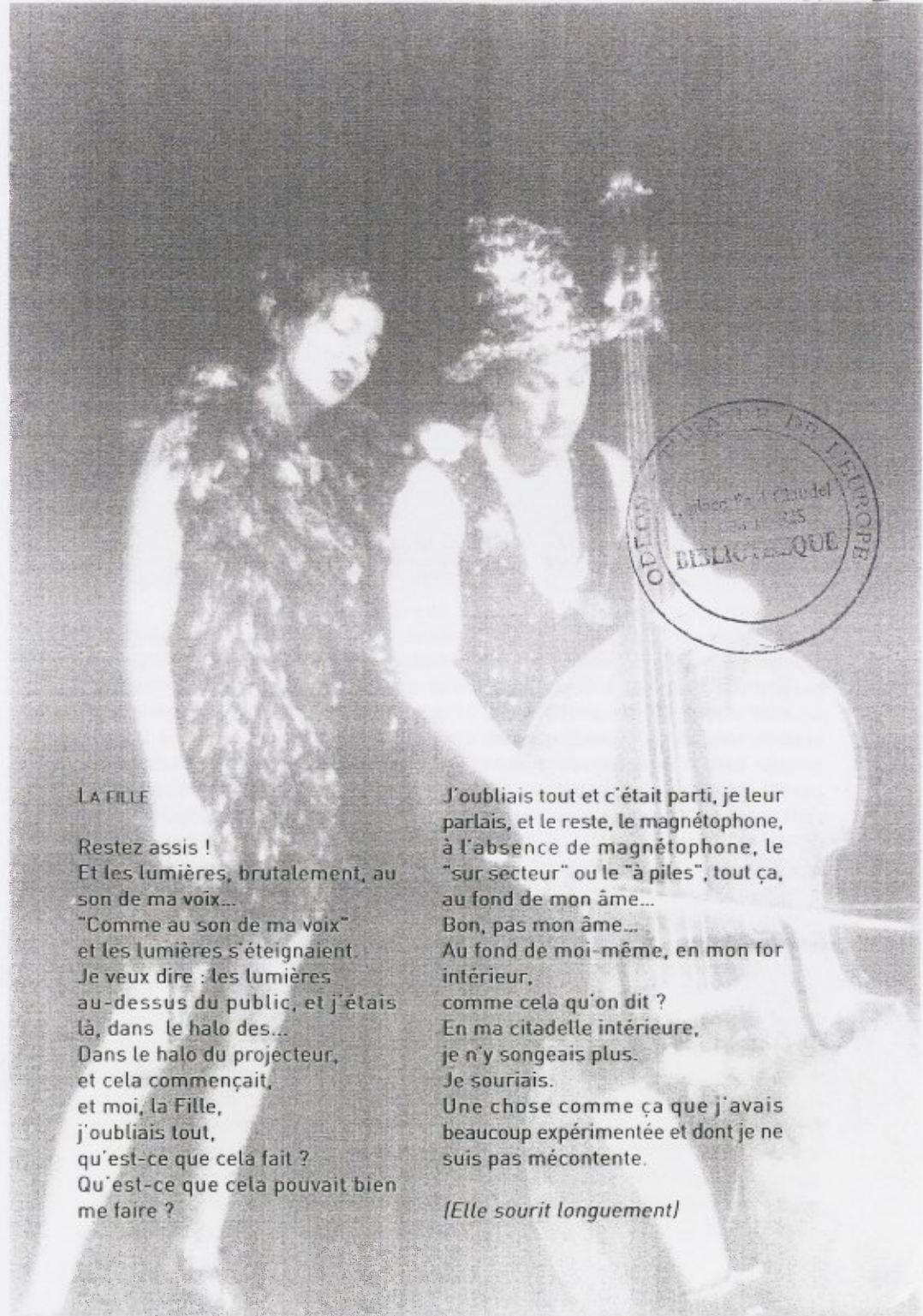
Matthieu Dalle
Irina Dalle
Renaud Corler
Irina Dalle
François Berreur
Elsa Trochel

PRODUCTION Le Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France, Raoul et Cie.
Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France et de la Ville de Paris

Les textes de Jean-Luc Lagarce sont tirés de
Du luxe et de l'impuissance,
Nous les héros, et *Music Hall*,
aux éditions Les Solitaires Intempestifs
Ces ouvrages sont en vente à la librairie du Théâtre
Sortie des artistes, d'Olivier Py,
est extrait d'un programme de théâtre

REPRÉSENTATIONS : au Petit Odéon,
du 21 septembre au 14 octobre 2000,
du mardi au samedi à 18h
Relâche le dimanche et le lundi
Durée du spectacle : 55 mn. sans entracte

Le bar de l'Odéon vous accueille
avant et après la représentation
Les hôtesses sont habillées
par Jean Michel Angays



DALL 1

LA FILLE

Restez assis !
Et les lumières, brutalement, au
son de ma voix...
"Comme au son de ma voix"
et les lumières s'éteignaient
Je veux dire : les lumières
au-dessus du public, et j'étais
là, dans le halo des...
Dans le halo du projecteur,
et cela commençait,
et moi, la Fille,
j'oubliais tout,
qu'est-ce que cela fait ?
Qu'est-ce que cela pouvait bien
me faire ?

J'oubliais tout et c'était parti, je leur
parlais, et le reste, le magnétophone,
à l'absence de magnétophone, le
"sur secteur" ou le "à piles", tout ça,
au fond de mon âme...
Bon, pas mon âme...
Au fond de moi-même, en mon for
intérieur,
comme cela qu'on dit ?
En ma citadelle intérieure,
je n'y songeais plus.
Je souriais.
Une chose comme ça que j'avais
beaucoup expérimentée et dont je ne
suis pas mécontente.

(Elle sourit longuement)

Dire ce refus de l'inquiétude

Devrions-nous jamais revenir un jour là où nous avons vécu, où nous étions auparavant, nos rivages anciens, le lieu de notre jeunesse et de notre apprentissage, le beau secret de nos premières hésitations, ces lieux où nous prétendons toujours que nous avons été heureux, devrions-nous y retourner, que nous ne pouvons ignorer le danger qui nous guette, que nous ne pouvons, lâchement, ignorer que, déjà, peut-être, nous nous trompons nous-mêmes.

Devrions-nous retourner sur nos pas, aller à nouveau vers nos sources, ce qui nous forma, nous construisit, nos anciennes et rassurantes écoles, aller revoir les lieux et places, et marcher à nouveau le long de la rivière, que le risque sera immense de nous perdre et de nous être trompés, ne rien reconnaître, ne plus rien voir qui ne soit décevant.

Et de toujours fuir vers notre douce nostalgie, nos beaux regrets, l'amour et la tendresse que nous avons pour notre propre passé, celui-là que nous avons avec tant de patience arrangé et bâti, si parfait et si conforme à nos vœux, nous ne pouvons ignorer la force de nos mensonges, la complaisance qui nous mène et nous rassure.

De vouloir aimer ce que nous aimons déjà, de vouloir raconter encore l'histoire attendrie que nous avons tant de fois racontée et

embellie, et tant de fois aussi, que nous avons modifiée doucement, avec une précision infime, jusqu'à ce qu'elle soit si proche de notre fausse réalité, nous pouvons nous égarer, nous laisser aller à l'absence de danger, au refus de la douleur, à l'arrangement.

A vouloir ne se souvenir que de nos maîtres et de leurs vertus, nous pouvons découvrir leurs faiblesses, retrouver nos palais petits et misérables, les forêts seraient des bois, la grande route qui nous charmaît et nous faisait peur encore, ne mène pas très loin et nos amours, de plus en plus belles, de plus en plus douces, les retrouver minuscules et sans goût, un peu niaises ou ridicules.

Mais à oser chercher sans fin dans notre propre histoire, avec dureté et avec dérision, aussi, en nous moquant de nous-mêmes et en respectant nos qualités, sans tricherie aucune, sans l'orgueil de la modestie, sans l'apitoiement pour nos erreurs, notre si émouvante et innocente jeunesse, nous pouvons construire notre monde, y prétendre, aller à la recherche douloureuse de notre souvenir, se blesser peut-être, ou se décevoir encore et casser nos miroirs et mettre à bas nos plus solides monuments, nos bonnes fondations, perdre le respect, revoir nos admirations, mais construire notre monde, oser parler et affirmer et proférer encore, et marcher sur la scène et entrer dans la lumière et demander qu'on se taise et qu'on écoute.

A ne pas admettre sa propre vie,



ses propres lâchetés, son arrangement, toujours avec la réalité, à ne pas vouloir s'interroger sur ses actes ou sur son immobilité, pleine toujours de la bonne conscience de la réflexion, à ne parler que des autres, si lointains dans la géographie ou l'histoire, et morts, ou exotiques, ou si incompréhensibles, à ne parler plus que des combats que nous leur intimons de livrer, dans notre bon confort, les batailles à livrer et les questions que nous leur ordonnons de se poser, et les jugements définitifs que nous assenons sur leurs vies, leurs erreurs, leurs victoires et leurs imbéciles défaites, nous mourons, nous sommes morts, nous regardons le spectacle, tout nous est spectacle, la vie nous quitte, nous ne nous interrogeons plus, nous nous aimons tels que nous avons patiemment décidé d'être. Nous trichons.

Accepter de se regarder soi pour regarder le Monde, ne pas s'éloigner, se poser là au beau milieu de l'espace et du temps, oser chercher dans son esprit, dans son corps, les traces de tous les autres hommes, admettre de les voir, prendre dans sa vie les deux ou trois infimes lueurs de vie de toutes les autres vies, accepter de connaître, au risque de détruire ses propres certitudes, chercher et refuser pourtant de trouver et aller démuné, dans le risque de l'incompréhension, dans le danger du quolibet ou de l'insulte, aller démuné, marcher sans inquiétude et dire ce refus de l'inquiétude, comme premier engagement.

Jean-Luc Lagarce

Pour le calendrier de la saison 1994/1995 du Théâtre de la Roulotte.

Extrait du recueil Du Luxe et de l'impuissance

Le Cabaret de leur vie

À PROPOS DES TEXTES :

La première partie du *Cabaret de leur vie* est composée essentiellement de textes de Jean-Luc Lagarce, extraits de deux pièces de théâtre: *Nous le héros* et *Music-Hall* et de *Du luxe et de l'impuissance* (volume composé d'articles et d'éditoriaux qui lui ont été commandés par des théâtres et des revues), ainsi que deux textes inédits : *A propos de Music-hall* et *Sur le personnage de Lulu de Frank Wedekind* (à paraître dans *Traces incertaines*, éditions Les Solitaires Intempestifs)

La deuxième partie, après la chanson de Georges Brassens, est composée d'extraits de textes d'Olivier Py : *La Servante*, *Histoire sans fin*, (*La Servante Retour : Théâtre*) et d'un texte inédit, *Sortie des artistes*, écrit pour un programme de théâtre.

Les textes de Jean-Luc Lagarce sont publiés aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

La Servante d'Olivier Py est publiée chez Actes Sud Papiers.

A PROPOS DES PERSONNAGES :

Les personnages de la chanteuse et du contrebassiste du *Cabaret de leur vie* sont librement inspirés de certains personnages du théâtre de Jean-Luc Lagarce qu'on trouve dans *Nous les Héros* (Monsieur et Madame Tschissik) et *Music-Hall* (La Fille et un des deux Boys)



Marthe :

[...] Le jour approche et je vais m'éteindre. Vous les hommes soyez fiers. Les oiseaux sont fiers, les iris sont mauves d'un magnifique orgueil, vous peuplez la terre. Ne vivez que pour cette tache de couleur supplémentaire que vos cheveux et votre peau donnent au matin assoiffé de couleur.

Vous vous étonnez des fleurs, mais voyez les couleurs merveilleuses des peaux et des cheveux. Ecoutez-moi, humains, le ver luisant a peur d'avoir mal en allumant sa lanterne, tout comme vous. Vous êtes un émerveillement pour l'obscurité, tout comme lui.

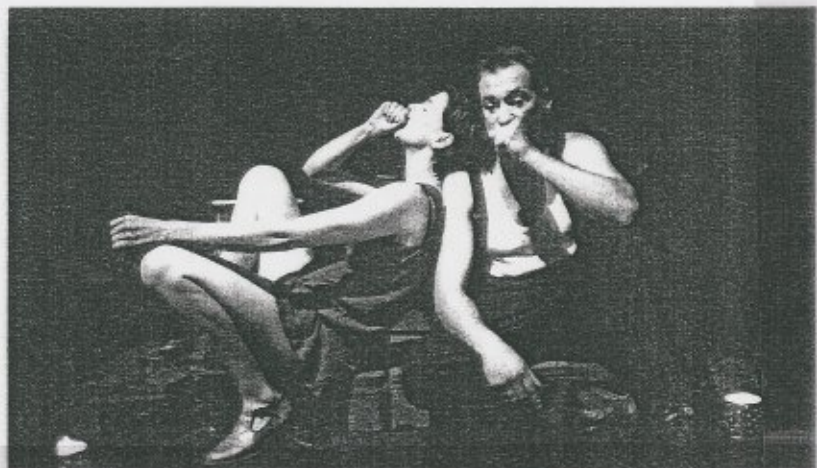
Extrait de *La Servante* (Olivier Py)
Une fleur imperméable à la nuit



Après la représentation, on chante une fois encore, on joue de petits sketches idiots qui nous firent toujours rire – ceux-là qu'on préfère et que nous gardons pour nous – on danse un vieux numéro que nous avons appris pour une ancienne revue de pacotille, on se souvient du temps de notre gloire passée au Kristall Palast de Leipzig. On ricane, on imite, on hurle de rire et parfois aussi, nous nous laissons aller à la nostalgie.

Demain, nous fuirons, mais ce soir encore, nous faisons semblant puisque nous ne savons rien faire d'autre.

Extrait de *Nous les héros* (Jean-Luc Lagarce)



GRANDE SALLE

DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

DU 11 AU 14 OCTOBRE

Il Combattimento *(en italien, surtitré)*

Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci,
Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini,
Ensemble Concerto

DU 19 AU 25 OCTOBRE

Genesi, *from the museum of sleep* *(en italien, surtitré)*

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker - concert

DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal

Bertolt Brecht / Árpád Schilling *(en hongrois, surtitré)*

LES 24 ET 25 NOVEMBRE

Littérature contemporaine et musique d'Iran

DU 12 AU 22 DÉCEMBRE

POetry

Lou Reed / Robert Wilson *(en allemand et anglais, surtitré)*

DU 5 JANVIER AU 10 FÉVRIER

Médée

Euripide / Jacques Lassalle

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau / Georges Lavaudant

DU 27 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

L'Avare

Molière / Roger Planchon

DU 6 AU 10 JUIN

Presque Don Quichotte

d'après Cervantès / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

HORS LES MURS

DU 24 MARS AU 13 AVRIL

Les Cantates

François Tanguy / Théâtre du Radeau

DU 11 AU 31 MAI

Gemelos

Agota Kristof / La Troppa *(en espagnol, surtitré)*

PETIT ODÉON

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Le Cabaret de leur vie

Irina Dalle et Matthieu Dalle

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Voyager, Viagem

Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello
Breyner Andresen / Alain Rais

DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Monsieur Armand dit Garrincha

Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino